

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.


Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

LORSQU'APRÈS la rébellion de l'Olympe, chacun crut devoir adorer un dieu dans l'arbre, la fleur, le fruit qui lui plaisait davantage, on se serait bien gardé de profaner un culte si pieux, en cherchant quel avantage matériel on pourrait obtenir de tous ces végétaux sanctifiés par la superstition. En écrasant une fleur, on eût craint blesser un dieu; en entail-







lant un arbre, on eût cru voir couler le sang d'une divinité. Ce n'eût point été dans ces siècles de fiction que l'homme eût été chercher, dans les entrailles d'un arbre, ce suc plein de douceur, non moins goûté aujourd'hui dans la chaumière du pauvre que dans les palais des rois ; on n'eût point alors exprimé ni l'olive, ni l'amande, pour ajouter quelque saveur aux mets de nos aïeux : bien moins eût-on été chercher, au centre de la modeste noisette, un lait qui, par sa bienfaisante propriété, répare les injures indiscretes que le soleil empreint si souvent sur le teint de nos belles. Telle est pourtant une nouvelle découverte que nous devons aux progressions de nos lumières : la noisette vient d'être reconnue réparatrice des torts de la nature ; pas une tache de rousseur ne résiste à l'efficacité de l'essence qu'elle procure, et pas une femme sans doute ne voudra se priver d'avoir sur sa toilette un joli flacon de *lait de noisette*, lorsqu'elle saura que les plus heureuses combinaisons ont été employées pour lui assurer un succès prouvé aujourd'hui par l'expérience. Les plus belles peaux sont presque toujours celles qui sont le plus endommagées par les taches de rousseur : aussi croyons-nous nous adresser aux plus jolies femmes, lorsque nous recommandons le *lait de noisette* intitulé à juste titre *conservateur de la peau* \*.

— La simplicité porte aussi son élégance : une jolie tournure, une marche gracieuse, un maintien distingué et une robe de mousseline, n'ayant qu'un simple ourlet, feront remarquer une femme comme il faut, plus que si elle portait pour cent louis d'accessoires sur sa toilette. C'est ainsi que ces jours derniers, aux Tuileries, chacun se retournait pour admirer une jeune personne dont la robe, en jaconas blanc uni, n'avait pour ornement qu'un large ourlet, un jupon plissé amplement tout autour, un corsage uni, forme guimpe, une ceinture en gros grains blancs bouclés sur le côté, une ruche autour du cou, et sur la tête un chapeau en paille de riz, orné de rubans blancs et d'une seule grosse rose placée le plus simplement du monde. Cette mise, qui, n'étant rien par elle-même, était charmante par sa fraîcheur et la grâce de la femme qui la portait, coopérait sans doute aussi à lui prêter du charme.

---

\* Chez M. Pairou, Parfumeur-Distillateur, rue du Faubourg Saint-Denis, N<sup>o</sup> 63.



— Les écrins les plus nouveaux sont composés de colliers formés de pierres de toutes couleurs ; les unes sont taillées en losange , les autres en ovale. On fait aussi de ces mêmes colliers en pâtes de nuances variées ; elles sont enchâssées dans de l'or plus ou moins travaillé. On voit , à quelques-uns de ces colliers , des croix dont les quatre côtés sont de couleurs différentes. Les boucles-d'oreille formées de trois petites poires de diverses nuances.

— Les garnitures en or mat sont les mieux portées avec les toilettes d'été. On voit toujours de longues boucles-d'oreille ; les unes sont formées par une quantité de petites boucles d'or qui descendent en grappes presque jusqu'au cou. D'autres présentent trois petites cloches attachées l'une dans l'autre. Beaucoup ne forment qu'une grosse poire travaillée à jour.

— Aux promenades du matin , on remarque un assez grand nombre de capotes en gros de Naples blanc , ornées de nœuds de rubans de gaze couleur paille.

— Les canezouts en jaconas sont toujours en grand nombre ; avec ces canezouts , on porte généralement des pélerines en batiste ou mousseline plissée.

— On voit aussi , par-dessus quelques petites robes de matin , des canezouts en mousseline à larges raies claires et mates ; ils ont deux ou trois collets rabattus garnis d'une petite dentelle.

— A côté d'une jolie veilleuse en bronze , d'un porte-bagues en or , d'un épinglier en nacre et de flacons en cristal rose , une petite-maîtresse veut maintenant avoir , sur sa commode ou sa cheminée , un porte-montre en fontaine ; cette nouvelle invention , que chacun examine avec plaisir depuis quelque tems , acquiert aussi chaque jour un degré de perfection : maintenant , ce n'est plus tout simplement une tête de lion qui , fixée au milieu d'une fontaine de bronze , semble vomir de l'eau au moyen d'un petit jet de cristal qui tourne continuellement ; ce sont trois , et quelquefois cinq gueules d'animaux qui , placées sur les diverses faces de la fontaine , laissent échapper autant de cascades d'eau , qui paraissent se réunir en tombant dans un bassin de cristal placé au pied de la fontaine. Dans ce bassin , où se trouve bien réellement de l'eau , on voit se jouer quelques petits poissons rouges , progéniture enlevée peut-être à ceux que nous apercevons dans



les bassins des Tuileries. C'est au-dessus de tout ce mécanisme, au centre de la fontaine, que se place la montre, qui, certes, est bien l'objet le moins intéressant de ce gentil attirail.

~~~~~

## VARIÉTÉS.

### UNE AVENTURE.

En allant de Florence à Naples, je m'arrêtai quelques jours à Terni, pour voir la fameuse cascade, le paysage enchanteur et les ruines de temples anciens qui se trouvent en cet endroit.

On m'avait donné une lettre de recommandation pour le marquis de Castelbruno, qui fait sa résidence ordinaire dans un château dont il a pris son nom, et qui est situé dans l'une des parties les plus inaccessibles des Apennins. Désireux d'explorer un pays si remarquable par ses sites pittoresques et vraiment romantiques, je saisis avec empressement cette occasion de voir le marquis, et je me dirigeai vers Castelbruno, après m'être muni de mes armes, précaution fort utile contre les nombreux bandits qui infestent les états du Pape.

Après avoir traversé un pays dont l'aspect avait rempli mon imagination des pensées les plus graves et l'avaient parfois saisie d'une religieuse terreur, j'arrivai enfin à la demeure du marquis. C'était un vieux bâtiment, tout entouré de fortifications, et dont l'architecture gothique et les vastes dépendances produisaient l'effet le plus bizarre au milieu de ces solitudes. Je ne sais quelle terreur me saisit lorsque j'en approchai : l'aspect sinistre de ce vieux monument avait produit un tel effet sur moi, que j'hésitai un instant avant de me décider à entrer. Cependant je rougis bientôt de cette frayeur puérile et je frappai à la porte : elle s'ouvrit aussitôt, comme par une impulsion magique, en roulant sur ses gonds tout rouillés, et je franchis le seuil. Personne ne se présenta : je parcourus une vaste cour, étonné du silence profond qui régnait dans cette triste demeure.

La nuit commençait à s'obscurcir, et je restais seul : bientôt ma seule inquiétude fut de savoir ce que je ferais et où j'irais. La maison semblait complètement abandonnée, et cependant j'étais bien assuré que le marquis de Castelbruno y faisait sa





*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
 Robe de mousseline brodée Des magasins de M<sup>me</sup> Minette lingère de S. A. R. Madame D<sup>lle</sup>  
 de Berry Rue de Rivoli. Chapeau de gros de Naples brodé et orné de marabouts en soie  
 Des magasins de M<sup>me</sup> Mire.





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'opéra  
Habit de drap Collet pareil. Pantalón de fil blanc ou de nankin. Chaussettes de  
soie.



résidence. Je finis cependant par conjecturer que les habitans du château habitaient quelqu'une des extrémités et je résolus de la découvrir.

Incertain sur la route que je devais suivre, j'entrai dans un vaste vestibule; je marchai devant moi, et je n'entendis pendant long-tems que le bruit de mes pas répété d'une manière monotone par les échos de la voûte. Après avoir traversé un long corridor, j'arrivai dans une salle d'une étendue considérable. Les murailles, toutes noircies, étaient ornées des portraits de tous les anciens maîtres de ce manoir désert, et l'ameublement, tout en ruine, paraissait dans une étrange confusion. Le bruit de mon arrivée mit en fuite les oiseaux de nuit auxquels cet appartement servait de retraite, et ils allèrent se heurter contre les vitres des antiques fenêtres qui se trouvaient de chaque côté.

Saisissant d'une main la torche dont je m'étais muni et de l'autre mes pistolets, je cherchai quelques instans la porte que je devais prendre. De sombres réflexions, telles que pouvait en inspirer ce lieu lugubre, assaillaient mon imagination. Quel peut être, me disais-je, à moi-même, le but du marquis en habitant une demeure aussi triste, aussi lugubre? Ne serait-il pas, par hasard, le directeur, le chef d'une de ces hordes de brigands qui infestent ces contrées, et ne s'est-il point retiré ici pour éviter les soupçons ou prévenir la délation? Le regard inquiet que m'avait jeté un paysan à qui je demandais la route du château, me revint alors à la pensée, et le souvenir ne contribua pas peu à augmenter mes soupçons et ma terreur.

Comme je me livrais à ces réflexions, je crus entendre le bruit de plusieurs pas dans un appartement voisin. Il me sembla que je distinguais le son de plusieurs voix : elles paraissaient s'approcher. Bientôt j'entendis très-distinctement quelqu'un qui disait : « Il doit être là ; il faut que nous le trouvions. »

Fuir était impossible ou du moins tout aussi dangereux que de rester : je m'appuyai contre le mur, résolu à tout événement, à vendre ma vie bien cher et à faire une vigoureuse résistance.

Une porte latérale, que je n'avais pas aperçue, s'ouvrit bientôt, et je vis entrer deux domestiques revêtus d'une livrée brillante et portant de riches flambeaux. Ils parurent saisis de frayeur en me trouvant dans l'attitude menaçante où je m'étais placé. Ils m'adressèrent quelques questions sur le but de



ma visite. Je me nommai, je leur dis ce qui m'avait attiré au château, et aussitôt ils m'engagèrent à me rendre avec eux à l'appartement de leur maître. Après quelque hésitation, je délérai à cette invitation.

Je n'étais pas encore complètement rassuré, et je ne savais comment accorder l'état de délabrement où j'avais trouvé toute cette maison avec le luxe qu'annonçait le costume de mes deux introducteurs. Je commençai bientôt à être éclairci.

(*La suite au prochain Numéro.*)

### MODES D'HOMMES.

Le monde fashionable s'éclaircit chaque jour davantage dans la capitale; c'est à peine si on en voit encore quelques vestiges le vendredi soir aux Tuileries. Le mauvais tems qui a régné ces jours-ci a considérablement rembruni les toilettes. Des pantalons en mérinos et cachemire noir, et des gilets en soie couleur chocolat, ou gris-noir à ramages, ou dessins formés de fleurs, ont remplacé les étoffes d'été.

— On porte beaucoup de redingotes croisées et fermées jusqu'à la gorge, on ajoute même une agrafe en haut afin que le collet qui est très large, flottant et ne descendant pas plus bas que le col, puisse joindre parfaitement. Quand on ouvre ces redingotes on renverse le collet sur les épaules; ce qui permet alors de faire apprécier l'élégante simplicité d'un gilet de piqué à collet droit et montant; d'une chemise dont chaque pli est large d'un pouce, et fermée par trois boutons, dont l'un rond, l'autre ovale et le troisième carré. La cravate est empesée et le nœud plus ou moins bizarre s'est affranchi de toutes les règles.

— Pour connaître le costume habillé des hommes à la mode il faut se rendre le lundi soir au bal de Saint-Cloud. Là vous voyez généralement des habits fumée de Navarin à collet pareil, large, presque sans garnitures. Ces habits sont très aplatis sur la poitrine quoiqu'on ne boutonne jamais. Le corsage doit s'appliquer sur le torse et s'en écarter à partir des hanches, tant par l'effet des pattes qui recouvrent les poches de côté, que des légères fronces qui sont une garantie contre l'ouverture des basques à laquelle on était si souvent exposé autrefois. Le pantalon habillé est en cachemire gris



ou coutil anglais blanc, et les chaussettes en soie assortie à la nuance du pantalon; elles sont brodées sur les coins.

— On n'a pas besoin de dire que le chapeau gris est remplacé par le castor noir à forme basse. Ceux à *la Bisson* de M. Cluzel, chapelier, breveté du Roi, rue Dauphine, n° 26, sont toujours les plus recherchés: leur forme est à la fois gracieuse et élégante.

— De nombreuses cavalcades se réunissent le soir au bois de Boulogne. Les dames s'y trouvent souvent en majorité; leur costume amazone est presque uniforme. Un canezout en jaconas blanc, un jupon en mérinos ou cachemire haïti, un chapeau à longs poils de forme très basse, et un voile en gaze vert, forment l'accoutrement des charmantes Sylphides qu'on voit voler à travers les allées du bois.

INDUSTRIE. — Il n'y a plus un boudoir, un cabinet de travail, un salon à la campagne qui ne soit muni des stores transparens de MM. Atremlé, Brioz fils et C<sup>ie</sup>, rue Richelieu, N° 89. La grande et la petite propriété y trouvent également des objets d'embellissemens convenables à tous les goûts, calculés pour toutes les fortunes. Des vitraux gothiques, des paysages, des sujets de peintures de toutes espèces, y sont exécutés de manière à y satisfaire les amateurs de souvenirs féodaux et de perspectives champêtres.

### LA BATAILLE DE NAVARIN,

*Ode de M. Évariste Boulay-Paty (1).*

De nobles sentimens, des mouvemens poétiques et une foule de beaux vers recommandent cette production de la muse de M. Évariste Boulay-Paty. Une strophe que nous prendrons au hasard en fera mieux l'éloge que tout ce que nous pourrions dire.

- « Regardez au levant! Gloire! les trois puissances
- » De dix ans, dans un jour, ont vengé les offenses;
- » Et l'Asie et l'Afrique ont vainement lutté.
- » Dans le fort du combat, France, Albion, Russie,
- » Que j'aime vos drapeaux couvrant d'une ombre amie
- » L'autel brisé du Christ et de l'humanité! »

---

(1) Prix: 1 fr. Chez Ladvocat et Delaunay, Libraires, Palais-Royal; et chez Dondey-Duprè, rue Richelieu, n° 47 bis.